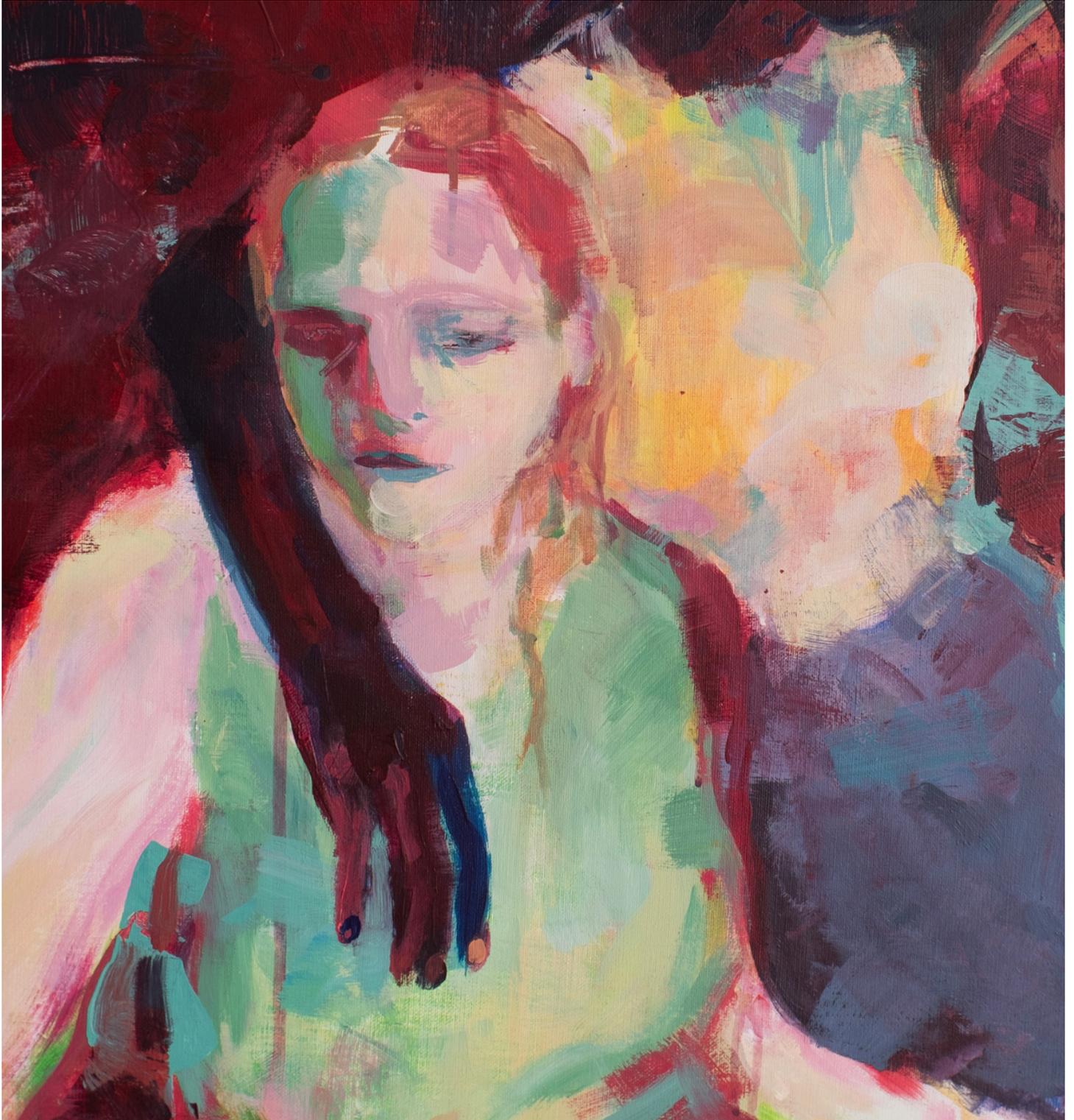


Ania Khazina

Cameo



L'Atelier des Artistes de Belleville
05/09-15/09/2024

The world needs to slow down, — says Ania Khazina, a 30 y.o., Russian-born Parisian presenting her first series of paintings she's been working on between 2022 and 2024.

Nine large-scale paintings are mostly portraits, little scenes that we cannot grasp. Situated in an anonymous space — a city, a bar, a backseat — making them easily relatable and showing people in the middle of something. They often depict people in-between moments, rarely showing the eyes of the protagonists. These individuals turn their gaze away, not just from the viewer but also from something significant, such as the sun, a concert, or a speaker. Sometimes, their focus is on something within them rather than outside the canvas. The composition and the contrast of fluorescent greens, blues and yellows with dark red, black and purple convey a sense of unease, akin to Munch-like angst and Hopperian alienation. It's a span of a second full of deep and true ambivalence.

These scenes don't explain anything to us, as they unfold on the periphery of a story. This is the point of the series: to show something which is not usually seen as important in a culture where taking up space is a necessary part of everyday struggle to be someone and to prove something. These scenes are not instagrammable — they are between the climax and the end of human stories, existing outside of the narrative. Is it a breakup or just two people with complicated emotions towards each other? No one is a winner or loser. Rather, everyone is trapped in their vulnerability. The viewer and the artist here is a voyeur, penetrating into the lonely intimacy of the characters.

A deliberate choice of large-scale format is used, which allows the artists to show the characters on the human scale and share their sadness as if they were present. Acrylic paint enables volume and the ability for the artist to rework the painting extensively, adding more layers to the paintings (and therefore, to the "story"). The lines are blurred and the painting leaks, living its own life — adding a memory-like, the "seen from the car window on a rainy day" quality to the artworks.

While being present herself in the couple of her paintings, Ania doesn't deny that although none of the works are painted from life, they are inspired by life events and micro scenes that she observed and experienced. "I like this idea of being a cameo in your own life. You can be having fun at the party and the next minute you can just switch off your energy and become an observer, without actively participating in a situation. It's also about being a woman: can you be powerful but not the loudest person in the room and have some sort of... soft power".

Born from the artist's unique experience of being a foreigner in Europe, observing a tragedy of war through the phone screen and going through personal relationships and life choices, they create a space of shared fragility, where every picture is a mirror.

Le monde doit ralentir, — voici les propos d'Ania Khazina, parisienne de 30 ans, d'origine russe, qui présente sa première série de tableaux travaillés entre 2022 et 2024.

Neuf peintures grand format, pour la plupart des portraits, des petites scènes dont le sujet est difficile à saisir. Ces scènes qui mettent en perspective un espace anonyme et reconnaissable, — une ville, un bar, le siège arrière d'une voiture, montrent des personnes dans des moments de vie intermédiaires. Les tableaux dépeignent rarement les yeux des protagonistes: ils détournent le regard, non seulement du spectateur mais aussi de quelque chose d'important, comme le soleil, un concert ou encore un orateur. L'attention du sujet est parfois portée sur lui-même, à la manière d'une introspection plutôt que hors de la toile. La composition des couleurs et le contraste entre les verts, les bleus et les jaunes fluorescents avec le rouge foncé, le noir et le violet transmettent une sensation de malaise, semblable à l'angoisse des tableaux de Munch et au sens d'aliénation conduit par les tableaux Hopper. On est dans un instant rempli d'une véritable et profonde ambivalence.

Ces scènes ne nous expliquent rien, elles se déroulent en périphérie d'un récit. C'est précisément l'objectif de cette série : montrer quelque chose qui ne peut pas être considéré comme important dans notre quotidien où se mettre sous les projecteurs est une partie nécessaire de la lutte permanente pour être quelqu'un et prouver quelque chose. Ces scènes ne sont pas "instagrammables" et sont trop complexes pour être expliquées - elles se situent entre le point culminant et la fin de l'histoire, en dehors de la narration. Est-ce une rupture ou simplement deux personnes qui ont des émotions compliquées l'une envers l'autre ? Personne n'est gagnant et tout le monde est capté dans sa vulnérabilité. Le spectateur et l'artiste ici sont des voyeurs, pénétrant dans l'intimité solitaire des personnages.

L'artiste fait un choix délibéré en peignant sur de grands formats, cela lui permet de montrer les personnages à l'échelle humaine et de partager leur tristesse comme s'ils étaient présents dans la salle. La peinture acrylique permet d'ajouter du volume et de travailler et retravailler le tableau de manière extensive, ajoutant autant de couches supplémentaires aux peintures (et donc, à "l'histoire"). Les lignes sont floues et la peinture coule, elle vit "sa propre vie" — comme si c'était un souvenir vague, une scène vue d'un pare-brise un jour de pluie.

Ania elle-même est présente dans certaines de ses œuvres. Elle ne nie d'ailleurs pas qu'elles sont quelquefois inspirées par des événements de sa vie, des micro-scènes qu'elle a observées et vécues, cela même si aucune n'est peinte d'après nature. « J'aime cette idée d'être un caméo dans ma propre vie. Un instant tu es au centre d'une fête et l'instant suivant tu éteins ton énergie et tu deviens observateur, sans participer activement à l'événement. Je rapproche cette idée au fait également d'être une femme : on peut être forte mais en même temps ne pas être la personne la plus bruyante de la salle, on peut posséder une sorte de... soft power ». Créées à partir de l'expérience unique de l'artiste-émigrée en Europe, vivant le drame de la guerre à travers l'écran de son portable, traversant des relations personnelles et faisant des choix de vie difficiles, les œuvres créent un espace de fragilité partagée, où chaque image est un miroir.





List of exhibited works

Liste des œuvres exposées



backseat I
acrylic on canvas
65x97cm



be you / be with you
acrylic on canvas
65x97cm



backseat II
acrylic on canvas
65x97cm



завтра
acrylic on canvas
65x97cm



news
acrylic on canvas
65x97cm



akrasia
acrylic on canvas
65x97cm

List of exhibited works

Liste des œuvres exposées



secondary character syndrome
acrylic on canvas
130cmx97cm



support system
acrylic on canvas
97x130cm



the one and the one
acrylic on canvas
97x130cm

Biography

Ania Khazina, born in Saint Petersburg, Russia, began her artistic journey at an early age with secondary training in fine arts, art history, and sculpture. She initially focused on graphic arts, such as comics and illustration, quickly gaining recognition by winning several contests and organizing collaborative events for comic artists in Russia. Alongside these achievements, she contributed to various artistic projects, including murals for bars and restaurants, magazine and book illustrations, tattoo designs, and more. After relocating to France, she worked as an illustrator for design studio Atelier Universel and the pop-science group La Physique Autrement.

In France, Ania pursued formal training in drawing and live model studies at EPSAA, before delving into printmaking techniques like etching, woodcut, and linocut at École Duperré. Under the mentorship of painter Manhal Issa, she expanded her practice, eventually shifting her focus to painting. This evolution culminated in her first solo exhibition, "Cameo," held in 2024 at L'Atelier des Artistes de Belleville in Paris, marking her official public debut.

Now working independently, Ania strives to create art that resonates on a deeply personal level, encouraging viewers to engage with her pieces by drawing connections to their own stories and experiences.



Ania Khazina, originaire de Saint-Petersbourg, en Russie, a entamé très tôt son parcours artistique, complétant une formation en beaux-arts, histoire de l'art et sculpture. Elle s'est d'abord tournée vers les arts graphiques, notamment la bande dessinée et l'illustration, et a commencé à se faire connaître en participant à divers concours et en organisant des événements collaboratifs pour des artistes de bande dessinée en Russie. En parallèle, elle a contribué à plusieurs projets artistiques, allant des fresques murales pour des bars et restaurants aux illustrations pour des magazines et des livres, en passant par des flashs pour des tatouages.

Installée en France, Ania a travaillé comme illustratrice pour le studio de design Atelier Universel et le collectif de vulgarisation scientifique La Physique Autrement. Elle a également perfectionné son dessin et approfondi ses études de modèle vivant à l'EPSAA, avant d'explorer les techniques de gravure à l'École Duperré. Sous la guidance du peintre Manhal Issa, elle a élargi son champ d'expression et s'est progressivement orientée vers la peinture. Ce parcours aboutit à sa première exposition personnelle, « Cameo », en 2024 à L'Atelier des Artistes de Belleville à Paris, marquant ainsi ses véritables débuts sur la scène artistique.

Désormais artiste indépendante, Ania cherche à créer des œuvres profondément personnelles, incitant le public à se reconnaître et à tisser des liens avec leurs propres récits et expériences.



Contacts

 [aniarchy_](https://www.instagram.com/aniarchy_)

 [aniakhazina.com](https://www.aniakhazina.com)

 aniakhazina@gmail.com